

le CENTRE du LUXE et de la CREATION

Jacques Carles, président du Centre du luxe et de la création, a souhaité présenter à l'occasion du Sommet « LUXE EN TRANSITION : DYNAMIQUES, INFLUENCES, TALENTS » un panorama géopolitique.

Si la croissance du secteur du luxe depuis la sortie du covid a été qualifiée par certains de stratosphérique et comparée au dynamisme de l'entre-deux-guerres, digne des *années folles*, comment la guerre en Ukraine et ses conséquences peuvent-elles impacter l'économie du luxe ? C'est tout le propos de la réflexion proposée par Jacques Carles.

Il faut tout d'abord rappeler que la croissance phénoménale du secteur du luxe depuis 50 ans et plus encore depuis la chute du Mur de Berlin, a bénéficié de la paix et de la stabilité des échanges ce qui a conduit les démocraties libérales à étendre leur influence dans le monde entier, favorisant d'autant le développement économique.

Les données structurelles et conjoncturelles présentées par Jacques Carles font prendre conscience que ce monde idéalisé risque de ne pas se perpétuer, même si des tendances de fond continueront de favoriser le développement et la croissance : nous allons, en effet, vers un monde où les tensions s'accroissent, ce qui aura pour corollaire d'atténuer, voire, dans des scénarios de crise durable, de ne plus alimenter un processus aussi dynamique que celui de ces dernières années .

Ainsi Jacques Carles a retenu six thèmes pour illustrer les reliefs de la nouvelle tectonique des forces à l'œuvre et former ainsi le kaléidoscope du panorama géopolitique (cf. diaporama).

- **Le poids de la démographie**
- **Les conflits, la défense et le terrorisme**
- **La sécurité alimentaire**
- **L'énergie, les matières premières, le climat**
- **La croissance, l'inflation, l'endettement**
- **La nouvelle fragmentation du monde : le cas de l'Europe.**

Les données présentées ont toutes un impact direct ou indirect sur l'économie en général et celle du luxe en particulier. Rappelons en effet que les facteurs de croissance de l'économie mondiale ont un effet démultiplicateur sur la croissance de l'économie du luxe : plus la croissance démographique se déploie, plus le monde s'enrichit, plus les classes moyennes, qui sont les principaux consommateurs de luxe, se développent, plus l'économie du luxe croît. A cela on doit ajouter les facteurs comportementaux hérités des valeurs sociétales largement partagées qui peuvent amplifier les tendances à la consommation de produits de luxe.

Regardons les facteurs démographiques, qui selon Alfred Sauvy, sont à l'origine de tout. Les chiffres annoncent un plateau de la population mondiale aux alentours de 11 milliards en 2050 versus 1,5 milliards en 1900, avec un renversement complet de la répartition de la population entre les grands continents.

D'ici à 2100, l'Afrique et l'Asie réunies représenteront près de 85% de la population mondiale, dont 40% pour l'Afrique, l'Europe passant de 2% en 1950 à 6% en 2100. L'Asie partagera la prééminence démographique en représentant 45% de l'humanité en 2100 contre 55% en 1950. Les années à venir seront les années d'émergence de l'Afrique et donc d'une classe moyenne avec un potentiel impact phénoménal pour le secteur du luxe.

Témoin de la résurgence des tensions, les données relatives aux budgets consacrés à la défense qui tendent à augmenter fortement, notamment en Europe qui avait désarmé en comptabilisant de manière anticipée les dividendes de la paix.

En parallèle, il faut souligner la nouvelle fragmentation du monde. Il suffit de regarder la carte présentant le résultat des votes sur la condamnation de l'agression russe contre l'Ukraine et celle plus instructive encore, présentant les Etats ayant adopté des sanctions à l'encontre de la Russie, où on s'aperçoit qu'en dehors de l'Europe, des Etats Unis et de leurs alliés du Pacifique, les autres pays représentant 85 % de la population mondiale se gardent bien de les appliquer.

Près de 70 ans plus tard, un parallélisme peut être fait avec la conférence de Bandoeng au cours de laquelle se sont regroupés les pays dits non-alignés, autour de la Chine et de l'Inde, qui se sont démarqués de la politique menée par les Etats-Unis.

L'urgence climatique, sujet majeur dont le traitement va agir comme un des principaux moteurs de la croissance pour les prochaines années, va être « concurrencée » par un autre sujet prioritaire, celui du maintien d'équilibres de plus en plus difficiles à garantir en raison des tensions liées aux conséquences de la crise du covid puis de la guerre en Ukraine, à savoir le renchérissement du prix des matières premières, agricoles et énergétiques.

Les effets sur l'inflation, l'endettement, le chômage et les taux d'intérêt vont durcir les politiques publiques et donc infléchir la croissance telle que l'on l'a connue jusqu'à la crise du covid.

Les scénarios d'impacts de la guerre en Ukraine sur l'économie mondiale dépendent principalement de la date à laquelle ce conflit prendra fin.

Si une solution est trouvée d'ici l'automne, le phénomène de sidération qui pèse sur la croissance sera très vraisemblablement remplacé par un phénomène de décompensation économique et sociétal positif pour l'économie mondiale et pour le luxe.

Si le conflit n'est pas résolu d'ici l'automne, les conséquences seront d'autant plus importantes qu'il perdurera. L'histoire démontre que les guerres se sont souvent enlisées ensuite pour reprendre à la sortie de l'hiver. On rentrera alors dans une période de glaciation économique et de danger accru dont il est évident qu'il affectera d'autant plus le luxe que les classes moyennes seront durablement frappées.

Jacques Carles a clôturé son propos sur la citation de Dostoïevski selon laquelle « La beauté sauvera le monde » et que les acteurs du luxe en sont les ambassadrices et les ambassadeurs.